

28-30/11

Pierrick
Pédron
quartet

La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale

MERCREDI 28,
JEUDI 29,
VENDREDI 30 NOVEMBRE
À 20:30
MAISON DE LA CULTURE
SALLE BORIS-VIAN

Pierrick
Pédron
quartet
jazz

composition
Pierrick Pédron

régie son
Manu Gallet

avec
Pierrick Pédron
(saxophone
et voix)
Carl-Henry
Morisset (piano)
Thomas Bramerie
(contrebasse)
Elie Martin
Cherrière
(batterie)

durée 1:30

production
Samedi soir

album
Unknown
septembre 2017,
FoFeo Productions/
Crescendo

photos
© Philippe
Lévy-Stab

« On ne répète pas l'inconnu. »
Wayne Shorter

Né en 1969 à Saint-Brieuc,

Pierrick Pédron débute le saxophone alto dès l'âge de 7 ans avec l'accordéoniste Georges Gouault qui jouera un grand rôle dans son éducation musicale. Dès l'âge de 9 ans, il s'initie à la scène en jouant dans les bals populaires de sa Bretagne natale. Il découvre le jazz à 16 ans et intègre en 1987 la première école de Jazz et Musiques Actuelles créée en France. À Paris, il participe à de nombreux projets funk et rhythm & blues (Sinclair, Juan Rozoff...). C'est en 1994 qu'il fait ses débuts discographiques aux côtés du flûtiste Magic Malik, puis participe à un big band de saxos, Le Douzetet de Sax avec Lionel Belmondo et François Théberge. Il poursuit ses expériences dans le club parisien Le Petit-Opportun qui constitue un formidable terreau de la nouvelle génération jazz parisienne. Il se produit avec le pianiste Alain Jean-Marie à Paris et enregistre avec le trompettiste Ernie Hammes à New-York où il résidera plusieurs mois et se produira en clubs. De retour en France, il enregistre son premier album en tant que leader en quartet intitulé *Cherokee*. Le jeu de Pierrick Pédron s'inspire de Charlie Parker. Il est choisi au même moment par Selmer pour concevoir le saxophone Alto « Référence », commercialisé en 2003. En 2004, Pierrick Pédron signe sur le label Nocturne et enregistre un deuxième album avec son quartet. Il s'essaye pour la première fois au saxophone soprano. Il retourne à New York en 2005, où il enregistre avec le pianiste Mulgrew Miller, le contrebassiste Thomas Bramerie et le batteur Lewis Nash, un disque de standards, *Deep in a Dream*. C'est l'album de la consécration (plus de 6000 exemplaires sont vendus en quelques mois) qui permet de se faire connaître d'un public plus vaste et de devenir un acteur incontournable de la scène du jazz français. Il donnera beaucoup de concerts avec ce projet (près de 150). En 2009, Pierrick Pédron effectue un virage à 180 degrés avec un album ambitieux intitulé *Omry*, où il délaisse le jazz classique pour une fusion singulière entre pop music et jazz, avec des compositions originales qui rendent à la fois hommage à la musique pop de Pink Floyd et à la chanteuse égyptienne Oum Kalsoum. Le travail de production est innovant dans le monde du jazz. En 2011, il signe sur le label Act et poursuit son virage pop initié par *Omry* avec *Cheerleaders*. Cet album conceptuel mêle jazz, pop et psychédéisme, scénarisé autour de l'histoire d'une majorette à travers neuf épisodes clés de sa vie. On y trouve le même sextet que dans *Omry* accompagné d'une fanfare de 17 cuivres et d'un chœur de 6 voix. En 2012, Pierrick revient au jazz-bop dans une formule acrobatique sans piano et en trio. *Kubic's Monk* reprend exclusivement des compositions de *Thelonious Monk*. En 2014, Pierrick Pédron reprend sa formule du trio pour proposer des arrangements jazz à partir de chansons de The Cure. *Kubic's Cure* est une nouvelle étape dans la démarche particulière à Pierrick Pédron, qui consiste à synthétiser toutes les musiques qu'il aime en y insufflant la sonorité singulière de son alto et un arrangement rythmique jazz. À l'automne 2015, avec *And The*, il surprend encore avec un projet groove et funk et des musiciens talentueux venus d'Europe. Une musique à la fois complexe et dansante. En 2017, il retrouve la formule classique du quartet du soliste avec section rythmique en publiant *Unknown* son neuvième album, un « quartet de luxe » (*Le Monde*) pour « du jazz au sommet qui vous prend corps et âme ». (*Télérama*).

entretien

L'album *Unknown* [matière première des concerts présentés actuellement] marque le retour à une formule plus classique. Est-ce une remise en question?

Pierrick Pédron: Je parlerais plutôt d'une volonté. C'est quelque chose que j'avais envie de faire depuis longtemps, parce que sur les albums précédents, le saxophone n'a pas une importance primordiale en ce sens qu'il y a un gros travail sur la production. C'est donc une approche différente. Celle de retrouver «l'effet du quartet». Il m'arrivait régulièrement de jouer dans des formules de ce type avec différents musiciens, mais je n'avais pas vécu depuis longtemps le phénomène studio, enregistrement, concentration sur un nouveau répertoire pour faire briller le saxophone du début à la fin, et qu'il occupe une place prépondérante. Fatalement, je devais me retourner vers un répertoire dans lequel le saxophone occuperait une place prépondérante du début à la fin.

« Même quand ils ne sont plus là, les morts sont toujours vivants pour moi. »

Ce disque dit des choses sur la mort mais aussi sur la vie. C'est intéressant de voir l'hommage que vous rendez à votre mère et, en même temps, le clin d'œil que vous adressez à votre jeune fils. Un peu comme s'il y avait un passage de témoin...

P. P.: Effectivement, c'est un passage. C'est le relais de la vie: «Moi je m'en vais, mais toi tu vas rester». Au travers de ce disque, il y a cela: la perte d'un proche et la naissance d'un être, et la vie qui continue. Même quand ils ne sont plus là, les morts sont toujours vivants pour moi. C'est un cycle sans fin. Le disque *Unknown*, c'est un peu cet inconnu. Il y a plusieurs raisons à ce titre. Que se passe-t-il quand les gens partent? Sont-ils avec nous ou pas? C'est l'éternelle question quand nous sommes confrontés à la perte. Je trouve qu'il y a une part d'inconnu incroyable. [...] Dans le quartet, cette part d'inconnu évoque la puissance, la fragilité, la prise de risque. C'est pour cette raison que j'aime beaucoup cette nouvelle formation, sans savoir vraiment ce qui va se passer, d'un jour à l'autre, en me disant que ça va changer. Avec une part d'improvisation. C'est vraiment très jazz, tout ça. Pour moi, ça peut être une définition du jazz: ne pas répéter l'inconnu.

Quelle relation avez-vous avec l'instrument, la recherche du son, son évolution?

P. P.: Je me suis aperçu que, pour moi, l'apprentissage a duré très longtemps. J'ai passé des années à travailler dix ou douze heures par jour mon saxophone. Maintenant, je n'ai plus envie de le faire parce que je m'aperçois que le modeste bagage technique que je possède me suffirait pour raconter l'histoire de ma vie. J'ai besoin d'être en contact avec mon saxophone pour qu'il sache que je suis toujours là. Mais c'est une sorte de remise en forme, pour le rassurer parce que si je le quitte trop longtemps, je sens qu'il m'en veut. Je le travaille beaucoup plus lorsque je suis dans des périodes de concerts, je joue même dans les chambres d'hôtel. En dehors de ces périodes, je pratique moins parce que je crois beaucoup au rapport entre l'existence et l'art et je m'aperçois – c'est probablement le fait d'avoir 48 ans maintenant – que la vie m'apporte beaucoup plus que le travail des gammes toute la journée.

Qu'est-ce qui vous distingue, selon vous, des autres saxophonistes? Comment voulez-vous être perçu?

P. P.: Idéalement, ce serait justement qu'on ne puisse pas m'identifier! On identifie un saxophone à son son. C'est ce qui est assez incroyable avec les millions de saxophonistes qui existent sur cette planète: ils sont tous identifiables parce qu'ils ont un son différent. Au niveau du discours, je n'ai pas envie de rentrer dans les rangs. J'aime bien que les gens soient un peu dubitatifs et puissent se poser des questions: «Tiens, c'est marrant, qu'est-ce qu'il veut faire, là?» Il m'arrive de jouer «à la manière de» pour des stages scolaires ou des master classes, ce que je fais avec plaisir. Mais pour ma propre expérience, j'aime l'idée d'avoir une liberté totale. J'aime bien me dire: «Je sais qu'il y a cette structure-là mais tant pis, je vais aller là-haut et voir ce que ça donne, je vais essayer de modeler le morceau – un peu comme une sculpture –, de faire une bosse et puis non, pas de bosse, de creuser, faire un trou, ça ressemblera peut-être à un œil, je n'en sais rien». C'est ça qui me plaît: modeler le discours.

Si vous deviez écouter un morceau de musique maintenant, ce serait quoi?

Alors ça dépend mais là, tout de suite, et ne pensez pas que j'ai des idées morbides, j'écouterais bien un requiem. Celui de Duruflé par exemple. Ou de Mozart. Je sais que c'est extrêmement commun, mais je m'aperçois que c'est l'essence, que tout vient de là et pour moi c'est indispensable. Cela dit, il m'arrive aussi de mettre un bon Pink Floyd et d'être sur une autre planète! Et Neil Young... Qu'est-ce qu'il m'aura fait rêver, lui aussi.

REPÈRES Discographie et récompenses
1996 lauréat du Concours de La Défense
au sein de la formation Artaud / Blanchet
2001 *Cherokee* | Elabeth

2004 *Classical Faces* | Nocturne | disque d'émoi Jazz Magazine,
Prix Charles Cros, fff Télérama

2006 prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz
(meilleur musicien français de l'année)

prix Boris Vian de l'Académie du Jazz pour *Deep in a Dream*
(meilleur disque)

2007 *Deep in a Dream* | Plus Loin Music | choc de l'année

2006 *Jazzman*, disque d'émoi de l'année pour *Jazz Magazine*,
double prix de l'Académie du Jazz

2007 nommé dans la catégorie « Révélation française de l'année »
aux Victoires du Jazz

2009 *Pedronomy* | Elabeth

2011 *Cheerleaders* | Act Music

2012 *Kubic's Monk* | Act Music

2012 nommé dans la catégorie « Artiste ou formation de l'année »
aux Victoires du Jazz

2013 prix du Disque Français pour *Kubic's Monk*
décerné par l'Académie du Jazz

2014 *Kubic's Cure* | Act Music

2015 *And The...* | Jazz Village

2016 nommé dans la catégorie « Artiste ou formation de l'année »
aux Victoires du Jazz

2017 *Unknown* | Fo Feo Records

LIRE, ÉCOUTER VOIR Les choix de Pierrick Pédron
LIVRES

Monk de Laurent De Wilde, 1997

L'Assommoir de Émile Zola, 1876

Chroniques martiennes et L'Homme illustré de Ray Bradbury, 1950 1951

La Peau sur les os de Stephen King, 1984

Paris est une fête de Ernest Hemingway, 1964

ALBUMS

Charlie Parker with Strings, 1950

Pink Floyd, *Dark Side of the Moon*, 1973

Concerto en sol de Ravel interprété par Samson François, 1959

FILMS

Qui a peur de Virginia Woolf ? de Mike Nichols, 1966

Freaks de Tod Browning, 1932

Forrest Gump de Robert Zemeckis, 1994

Tout Stanley Kubrick et les films de gangsters avec De Niro, Al Pacino...

UN LIEU

Le Sunset Jazz Club à Paris

POUR ALLER PLUS LOIN Écouter l'album
bit.ly/PierrickPedronUnknown
www.pierrickpedron.com

#enfamille, #globetrotter, #têtedaffiche, #grandtexte... Parcours spectacles : composez l'abonnement qui vous ressemble

Retrouvez tous les parcours thématiques en ligne pour vous aider
à votre choix dans la programmation.
abonnez-vous : à partir de 4 spectacles, de 10€ à 22€ la place

PROCHAINEMENT

THÉÂTRE

#enfamille

5-7 DÉCEMBRE 20:30
MAISON DE LA CULTURE

Les Grands

Fanny de Chaillé/Pierre Alferi
Une fresque polyphonique sur
métamorphose vers l'âge adulte, aux
prises avec les lambeaux d'une
enfance rêvée mais déçue.

webradio Bouche à oreille #2
émission spéciale Les Grands
enregistrement en public – entrée libre
SAMEDI 8 DÉCEMBRE
DE 11:00 À 12:00
À LA LIBRAIRIE LES VOLCANS
Avec Fanny de Chaillé et Pierre Alferi
et Hypnotic Wheels (*Muddy Gurdy*) en live

MUSIQUE

#globetrotter #enfamille

10-12 DÉCEMBRE 20:30
MAISON DE LA CULTURE

Muddy Gurdy

Hypnotic Wheels

Coup de cœur de l'Académie Charles Cros
(Musiques du Monde Créations)

La rencontre inédite de deux cultures
jamais associées jusqu'à aujourd'hui
pour une alternative nouvelle au blues.

Écoutez la playlist de la saison
bit.ly/comedieclermont-playlist-1819

THÉÂTRE

#têtedaffiche #grandtexte

11-13 DÉCEMBRE 20:30
MAISON DE LA CULTURE

La Dame aux camélias

Alexandre Dumas fils/
Arthur Nauzyciel

Déconseillé au moins de 16 ans

« Un pacte avec la beauté. » *Le Monde*

MUSIQUE-DANSE

#globetrotter #têtedaffiche

14-15 FÉVRIER 20:30
MAISON DE LA CULTURE

Requiem pour L.

Alain Platel / Fabrizio Cassol
d'après Requiem de Mozart

En raccourcissant les distances entre
l'Afrique et l'Europe, Alain Platel offre
une nouvelle partition magnifiée, la
réinterprétation d'un chef-d'œuvre par
les voix profondes et rocailleuses venues
d'un autre continent.

MUSIQUE

#globetrotter #enfamille

7 AVRIL 17:00
MAISON DE LA CULTURE

¿ Que Vola ?

Fidel Fourneyron

Explosive et festive, la musique de
¿ Que Vola ? galvanise le public avec
le sourire. Une expédition cubaine
envoûtante et inspirée, dansante et
diablement séduisante.

prochainement à voir en famille à partir de 7 ans



DANSE #enfamille #globetrotter
18-20 DÉCEMBRE À 20:30 - MAISON DE LA CULTURE SALLE JEAN-COCTEAU

Groupe Grenade/Josette Baiz

Ils reviennent ! Les 30 enfants-danseurs du Groupe Grenade au niveau d'excellence exceptionnel nous offrent une traversée chorégraphique de l'Orient à l'Occident à travers le choix galvanisant de six œuvres de chorégraphes majeurs de la danse contemporaine. « C'est irrésistible. Sur le plateau se succède la fougue juvénile des plus jeunes et la maturité des plus âgés, créant une fusion avec la salle comme on en voit rarement en danse contemporaine. » Thomas Hahn, *Danser canal historique*

...et découvrez les autres spectacles du parcours #enfamille sur notre site

Vente exceptionnelle des cartes cadeau
samedi 22 décembre librairie Les Volcans

spécial
Noël
cartes spectacles
à prix cadeau
à partir de 20 €

La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale

18
19

BILLETTERIE ET
ABONNEMENTS
www.lacomédie
declermont.com
0 473.290.814

La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale